L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, [illegible] NOVEMBRE.

FEUILLETON.

PIERRE DONNADIEU

Par Aimé Dollfus.

PREMIÈRE PARTIE.

IV—Suite.

L'amiral ne voulut pas quitter Paris, où il vivait, un peu largement, selon les dires de Prosper. Sa manie de collectionneur l'entraînait loin. On savait que plusieurs de ses opérations avaient été désastreuses. Mais on savait aussi qu'il possédait une galerie incomparable, peuplée de chefs-d'œuvre, qu'il achetait un à un. Ses dépenses devinrent tellement grandes qu'il en était réduit à des emprunts. Prosper tenta le possible et l'impossible pour arracher son beau-père à ces séductions ruineuses. Il y réussit. L'éducation de Juliette était terminée. L'amiral fit vendre un petit hôtel qu'il possédait à Neuilly, tous ses meubles, emballa ses tableaux soigneusement et partit pour la Lozère, n'emmenant de son domestique qu'un vieux matelot qui avait tourné autour du monde avec lui : Ollivier.

Au Castillet, l'amiral devint morose et perdit beaucoup de sa vivacité. Il ne se retrouvait que quand sa petite-fille était là. Ses puissantes facultés baissèrent peu à peu. C'était devenu presque un enfant. Son gendre, qui devinait une antipathie secrète, ne l'aimait point, et le traitait avec une sorte de supériorité bienveillante dont Ollivier se trouvait plus choqué que son maître. Ernestine, qui ne voyait que par les yeux de son mari, plaignait sincèrement son père et en vint à lui accorder tout juste l'attention qu'on donnait à un meuble, à un objet quelconque, qui lui rappelait un cher souvenir. Pour Villefort tout entier, l'amiral qui avait vu le feu dans tant de batailles, était devenu non pas fou, mais *innocent*, comme on dit dans le Midi.

Il circulait sur lui pas mal de légendes, qu'on se racontait dans les soirées d'hiver et même aux dîners de la sous-préfecture. Il avait enterré une fortune colossale dans des achats de tableaux. Sa galerie du Castillet valait un million. On le disait, sans le croire, en souriant, en haussant les épaules. Dans tous les cas, c'était un original fieffé, qui ruinait ses enfants.

L'amiral n'avait conservé son prestige que parmi les gens du peuple, ouvriers et paysans. Ceux-là le saluaient du plus loin qu'ils l'apercevaient. C'était un brave qui aurait fait sauter son vaisseau plutôt que de le rendre aux Anglais, qui avait parlé à l'empereur de tu à toi, comme je te parle.... et ainsi de suite. Naïve expression d'un sentiment profond: le respect de la bravoure que tous ces braves gens révéraient d'instinct en Pierre Donnadieu.

Tels étaient les hôtes de Castillet que nous connaissons tous à présent. Un mot de l'habitation elle-même. C'est une élégante villa, presqu'un petit château tout moderne. En avant, en descendant vers la rivière, quelques arbres et un grand jardin. En arrière, un parc, et plus loin, coupant la perspective, de grandes montagnes bleues dont les cimes blanches rasent les nues. Ce sont les monts de la Lozère, dont le plus haut est le pic des Aigles. Il y a ensuite de grandes landes nues, et à la ville de Villefort, dans un vallon étroit, au point de passage des départements de l'Ardèche et du Gard.

Sur la droite, à deux lieues de là, s'élèvent de vieilles tours: le château de Lavernaye, que Bertrand du Guesclin, le brave connétable, disputa aux routiers et aux Anglais, en se dirigeant sur Châteauneuf de Randan, où il devait trouver la mort.

Ce pays sauvage, pittoresque, exquis par endroits, est presque dépeuplé. Quittez la ligne de Lyon à Pont-Saint-Esprit, prenez l'embranchement qui passe par Villefort et vous vous trouvez transplanté en pleine barbarie.

Que c'est triste, mais que c'est beau! Que c'est sombre, mais comme le rayon de soleil, quand il illumine toutes ces sauvageries, les rajeunit et les transforme! Comme ces longues routes qui montent et qui descendent tracent un clair sillon à travers la verdure assombrie et les tons d'ocre de ce sol inculte. Comme ces nuages roses piquent de belles teintes aux flancs nus de ces rocs inaccessibles! Au printemps, le beau se fait joli; en hiver, il devient tragique.

Mais nous sommes au printemps. La petite rivière coule à travers son rideau de verdure sur ses cailloux d'or et d'argent....

Ernestine regarda un moment son père et sa nièce, qui descendaient l'allée du jardin. Ils avaient l'air de deux échappés de collège. Le vieillard s'essoufflait à suivre l'enfant et, n'y parvenant pas, la rappelait auprès de lui. Elle revenait pour repartir encore.

—Où vont-ils ainsi? Cela les amuse donc beaucoup? demanda Ernestine.

—Est-ce que je sais! répondit Prosper qui haussa les épaules.

—Plus j'étudie cette petite fille, moins je la comprends. Que peuvent-ils se dire toute une journée ensemble?

—Bah! c'est une enfant; un rien l'amuse. Je gage que ton père lui raconte ses vieilles histoires.

—Oui, il l'aime bien! murmura Ernestine. Pauvre père!

—Il baisse de jour en jour. J'en causais avec Champerclos à mon dernier voyage à Paris. J'ai consulté le docteur; je ne lui ai pas caché que je craignais une apoplexie séreuse. Il m'a paru plus rassuré que je ne l'étais moi-même.

—Oh! Champerclos ferait mieux de se livrer plus complètement à sa médecine. Je n'ai jamais pu obtenir une consultation de lui. A l'entendre, on n'est que rarement malade.

—Un genre! de la médecine sentimentale, morale, philosophique! Nous avons, nous autres, une tout autre manière de respecter, de comprendre la science!

Prosper était grave. Sa figure, assez insignifiante, respirait une sorte d'orgueil contenu, de satisfaction de soi-même. Ernestine l'interrogea du regard.

—Nous touchons au but! s'écria-t-il. Mes longs efforts vont recevoir enfin la consécration tant attendue: celle du succès....

—Que Dieu t'entende!

Ernestine regardait son mari avec admiration. Il lui semblait beau, ce nouveau Claës, illuminé du feu de la science; elle le trouvait grand, très au-dessus des autres, et lui mettait au front je ne sais quelle auréole imaginaire.

—Il est temps, il est temps que je réussisse! exclama Prosper dont la lèvre se crispa légèrement.

—Aurais-tu quelque souci, quelque chagrin? balbutia Ernestine qui devint pâle.

—Oh! rien!

Et le jeune homme resta silencieux un instant.

—Nous habiterons Paris l'hiver, continua Prosper en rêvant, et nous ne viendrons passer ici que deux mois d'été. J'achèterai un joli hôtel, avenue de l'impératrice. C'est un peu loin du centre; nous aurons nos chevaux, nos voitures. Je sais combien tu aimes Paris, le monde, le théâtre. Je t'en ai privée longtemps, mais tout cela te sera rendu!

—Quand on a un cœur comme le tien, un esprit comme le tien, on réalise ce qu'on veut!

Prosper eut un sourire de vanité et embrassa sa femme presque tendrement.

Il prit son chapeau et annonça qu'il allait inspecter son exploitation.

Ernestine l'accompagna jusqu'au bout du jardin.

Devant la grille:

—Et M. Maillebois, à propos, lui dit-elle, n'est-ce pas demain que tu dois lui rendre réponse?

—En effet; je le prierai d'attendre, de patienter.

—Il se fâchera peut-être?

—Penses-tu? Cette petite fille me place, en vérité, dans une situation bien embarrassante; j'ai besoin de Maillebois, dont le cousin est ministre des travaux publics. Pour rien au monde, je ne voudrais lui être désagréable.

—M'autorises-tu à parler à Juliette?

—Je t'y engage même. Tâche de lui faire entendre raison et prouve-lui que de tous les partis qui peuvent se présenter, Maillebois est le plus brillant, le plus souhaitable!

—J'essaierai, répondit Ernestine, rêveuse.

Prosper Ducrais s'en alla.

V

Il longea la grille et tourna à droite. Il marchait lentement comme un homme préoccupé. Du bout de sa canne il faisait sauter les cailloux. Puis il quitta la grande route et s'engagea sur un terrain accidenté, coupé de ravins profonds et de monticules abrupts. Partout le sol était brun; les pierres, bizarrement découpées, reluisaient au soleil. Leurs mille facettes aveuglaient comme de la poussière de diamants.

—Ce coin de terre, se disait Prosper, est le plus riche du monde, et ce coin de terre est à moi! Il y a là plus de minerai de fer qu'il n'en faudrait pour alimenter dix hauts fourneaux pendant un siècle. Et ce minerai de fer est aussi riche que celui de l'île d'Elbe. Ces sources, là-bas, qui jaillissent d'entre les roches volcaniques, charrient de l'or. Il y en a pardieu! puisque j'en ai trouvé.... pour deux cents francs à peu près, en trois années. Ah! ils auront beau douter et rire.... on verra quel puissant levier c'est que la volonté, l'opiniâtreté! A quoi me serviraient ces deux grandes vertus si je devais finir misérablement, comme tant de chercheurs, dans l'humiliation et l'insuccès!

Il arriva, tout en parlant, jusqu'à une vaste excavation, assez semblable aux débris d'un cirque antique. Une sorte de tranchée profonde et large menait jusqu'à la montagne. Une centaine d'ouvriers, les bras nus, la figure et les mains brunies, étaient espacés çà et là. Ils creusaient avec leurs pics dans la direction que leur indiquait un tout jeune homme, que Prosper s'était attaché récemment et qui vint à sa rencontre.

Ce jeune ingénieur, qui s'appelait Morel, sortait de l'École centrale.

—Eh bien! lui demanda Prosper.

—Rien, monsieur. J'ai employé la mine ici, où les gisements de fer me paraissent moins compactes.

—Ah! vous voilà bien, vous autres! exclama Prosper. Un rien vous décourage. Il faut changer, chercher ailleurs! Non. Vous êtes ici, restez-y!

—Vous me pardonnerez, monsieur, mais il me semble que c'est folie de poursuivre de ce côté....

L'œil bleu de Prosper s'alluma; une vive rougeur lui monta au visage.

—J'exige que [illegible] et ne me donnez [illegible] que je vous demande. [illegible] vous; j'ai une grande force, moi: j'ai la foi et je veux!

L'ingénieur se résigna et se tut. Il ne répondit plus qu'aux questions techniques que lui posait Prosper en inspectant les travaux.

Puis tous deux pénétrèrent dans une petite maison qui servait de bureau à l'ingénieur. Il y avait là, sur une grande table de sapin, des échantillons de minerais, sur une autre table, des flacons contenant des réactifs, un aperçu de laboratoire.

L'attention de Prosper fut attirée tout de suite par des cristaux cubiques, jaunes comme du laiton.

—Ce sont des pyrites de fer, des sulfures de fer, dit-il. Cela ressemble à de l'or; on pourrait s'y tromper.

—Sans doute.

—Ne laissez passer aucune de ces pyrites sans l'examiner attentivement.... Ne rejetez rien; essayez tout.

Prosper passa dans la pièce voisine.

Là, penché sur ses livres, se tenait son employé, caissier, comptable, son factotum. C'était un vieux bonhomme, du nom de Bartin, très probe et de bon conseil. Prosper avait en lui une confiance illimitée.

Il donna un coup-d'œil au grand-livre, lut deux ou trois lettres que lui montra le vieillard, en signa d'autres.

—J'ai vu ce matin, dit l'employé, MM. Lancier et Cagnard, les banquiers de Villefort. Ils feront toucher demain au Castillet, des traites......

—Montant à......?

—Dix mille francs.

—J'ai les fonds.

Prosper salua de la main et sortit.

Au lieu de reprendre la route qu'il avait suivie pour venir, il obliqua à gauche et longea un chemin qui le ramenait à Castillet, par un détour.

Une fois hors de sa mission, de ses affaires, il lui sembla qu'il était libre. Il s'assit à l'ombre d'un arbre sur le bord de la route, posa son chapeau à côté de lui et essuya son front ruisselant de sueur.

Dans le fond de lui-même, il était inquiet; il avait la fièvre et cherchait à se fuir. Mais ses pensées le ramenaient sans cesse, comme un captif, dans le même milieu d'impressions, d'espoirs et de désespérances. L'être moral en lui ressemblait à l'être physique. Prosper était pâle et blond, mince, élancé, sa figure, sans traits, sans type accentué, aux lèvres serrées, n'offrait aucun de ces caractères auxquels se reconnaissent les hommes de lutte, de combat. Ce qu'il prenait pour de la force n'était au fond qu'une velléité nerveuse; ce qu'il prenait pour de la volonté n'était qu'une colère dont les accès passagers le mettaient hors de lui. La caractéristique de ces êtres faibles, sans puissance intellectuelle ni morale, est la vanité.

(*A continuer.*)

LA MEILLEURE OCCASION QUI SE SOIT JAMAIS PRÉSENTÉE DE DEVENIR RICHE.—GRAND TIRAGE EXTRA L. S. L. C., 4 DÉCEMBRE.

A nos Abonnés des campagnes

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le port est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix d'abonnement.

Billets faux de banques nationales

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérique (*) signifie que les banques n'existent pas et que l'émission en est frauduleuse.

BILLETS DE DEUX PIASTRES.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Kinkerhook, New York, National Bank of.
Kinderhook, New York, National Union Bank.
*Lindspark, New York, National Union Bank.
*Lynn Park, New York, Lynn Park National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
Newport, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City St. Nicholas National Bank.
New York City National Shoe and Leather Bank.
New York City, National Bank of the State of New York.
Peekskill, New York, West Chester County National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Sixth National Bank.
Providence, Pennsylvania, First National Bank.

BILLETS DE CINQ PIASTRES.

Chicago, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Third National Bank.
Chicago, Illinois Traders' National Bank.
Jackson, Michigan, People's National Bank.
Aurora, Illinois, First National Bank.
Canton, Illinois, First National Bank.
Paxton Illinois, First National Bank.
*Galena, Illinois, First National Bank.
Peru, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of New Bedford.

BILLETS DE DIX PIASTRES.

Albany, New York, Albany City National Bank.
Auburn, New York, Auburn City National Bank.
Cherry Valley, New York, National Central Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
Lockport, New York, First National Bank.
Malone, New York, Farmers' National Bank.
Newburg, New York, Highland National Bank.
New York City Croton National Bank.
New York City First National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Merchants' National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Mechanics' National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City National Bank of Commerce.
New York City National Bank of the Commonwealth.
New York City, National Bank of the State of New York.
Philadelphia, Pennsylvania, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Third National Bank.
Poughkeepsie, New York, First National Bank.
Poughkeepsie, New York, City National Bank.
Poughkeepsie, New York, Farmers and Manufacturers' National Bank.
Peekskill, New York, Westchester Country National Bank.
Pen Yan, New York, First National Bank.
Rome, New York, Central National Bank.
Rochester, New York, First National Bank.
Rochester, New York, Flour City National Bank.
Red Hook, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, Syracuse National Bank.
Troy, New York, Mutual National Bank.
Whitehall, New York, First National Bank.
Waterford, New York, Saratoga County National Bank.
Richmond, Indiana, Richmond National Bank.

BILLETS DE VINGT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Indianapolis, Indiana, First National Bank.
Lebanon, Pensylvania, Lebanon National Bank.
New York City, Merchants National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York city, National City Bank.
New York city, National Shoe and Leather Bank.
New York city, Market National Bank.
New York city, Mechanics' National Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
Portland, Connecticut, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
*Utica, New York, City National Bank.
Utica, New York, Utica City National Bank.
Utica, New York, Oneida National Bank.
Utica, New York, First National Bank.

BILLETS DE CINQUANTE PIASTRES.

New York City Fourth National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of Commerce.
Palmyra, New York, First National Bank.

BILLETS DE CENT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National [illegible]

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS. LIGNE POSTALE DE NEW-YORK AU HAVRE.

[illegible]

Pour New-York directement.

Ligne des steamers [illegible] entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer NEW ORLEANS, Geo. Dearborn, commandant, Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, Jeudi, 30 Nov. à 8 A. M.

[illegible]

Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON, Rue Carondelet, No 41.

ARRANGEMENT D'HIVER

Steamers portant la malle des Etats-Unis — Mandeville et la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington, Le beau steamer CAMELIA, [illegible] capitaine Wm. Mannever, partira pour les susdites villes le LUNDI et le JEUDI, [illegible] VENDREDI, à six heures du matin. [illegible]

A. M. [illegible], Au No [illegible] de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg. [illegible]

OPELOUSAS. Départ régulier tous les Mardis à 5 h. Pour Washington, Opelousas, [illegible]

BREWER. H. H. Brodt, capitaine. [illegible]

Pour les Opelousas,

Par le chemin de fer de la Louisiane et du Texas, de Morgan, partant de Morgan City.

Départ, tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à l'arrivée du train de la Nouvelle-Orléans — Pour Washington, Opelousas, Simmsport et tous les débarcadères du Bayou Courtableau et de l'Atchafalaya—le bateau à vapeur ROBERT YOUNG, d'un faible tirant d'eau, Capt. J. R. Lawless, commis J. B. Schmidt, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à C. A. WHITNEY & Co., ou à HITE & CARLIN, No. 4 de la rue Tchoupitoulas.

Paquebot régulier de Bayou Sara. Deux fois par semaine. Pour Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Baton Rouge, Plaquemine, Bayou Goula, Donaldsonville et les ports intermédiaires — Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 5 heures P. M. Le magnifique bateau à vapeur, neuf, OUACHITA BELLE, Capitaine James F. McElroy, commis, J. C. Libano, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à E. C. MELANÇON, No 26 de la rue Bienville.

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Bâton-Rouge. Deux voyages par semaine. Jours de départ, tous les VENDREDIS à midi et tous les LUNDIS à 5 P. M. Voyage de retour [illegible]. Le bon bateau à vapeur ST. JOHN, F. BERGERON, Capitaine, J. C. BERGERON, Commis. [illegible] Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à E. C. MELANÇON, No 26 de la rue Bienville.

Paquebot de la Côte et de Lafourche. Jusqu'à Thibodeauxville. Trois fois la semaine. Pour la côte et Lafourche. Le bateau à vapeur HENRY TETE, Capitaine Jos Angelo, F. A. Charlet, Commis. Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS à 9 A. M. et tous les JEUDIS et SAMEDIS à midi. [illegible] Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à M. H. LANDRY ou R. RIVET, 160 rue Decatur, près St-Louis.

LIGNE DES PLANTEURS. Paquebot régulier de la côte et de Lafourche. Le bateau à vapeur CITY OF AUGUSTA, Capitaine Charlet. Commis, Joseph Elliott, part de la Nouvelle-Orléans tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS à midi, et descend la côte les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES. M. CHARLET, capitaine.

Compagnie d'Assurance du PEUPLE —DE LA— Nouvelle-Orléans.

BUREAUX No. 5, RUE ST-PIERRE.

CINQUIÈME ÉTAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux réquisitions de Charte, la Compagnie publie l'état suivant

Primes reçues l'année expirée a 30 juin 1876.

Sur risques de feu	[illegible]	
Sur risques de rivières	[illegible]	
Sur risques de mer	[illegible]	
	[illegible]	
Moins—Primes remboursées	[illegible]	
	[illegible]	
Plus—Profits et pertes	[illegible]	[illegible]
Pertes etc., payées dans la même période:		
Sur risques de feu	[illegible]	
Sur risques de rivières	[illegible]	
Sur risques de mer	[illegible]	
Réfaction (rebate)	[illegible]	
Réassurances	[illegible]	
Taxes	[illegible]	
Loyer	[illegible]	
Impressions, annonces, etc.	[illegible]	
Bureau des Assureurs	[illegible]	
Dépenses etc., moins [illegible]	[illegible]	[illegible]
Surplus		[illegible]

L'actif de la Compagnie est comme suit:

Billets pour actions	[illegible]
Primes en voie de recouvrement	[illegible]
Actions de Banques et autres actions	[illegible]
Propriétés foncières	[illegible]
Prêts garantis	[illegible]
Prêts sur hypothèque	[illegible]
Effets à recevoir	[illegible]
Meubles et installations de bureau	[illegible]
Compte suspendu	[illegible]
En caisse	[illegible]
Total de l'actif	[illegible]

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

R. M. DAVIS, Président.
JNO. WILSON, Vice-Président.
A. GRANGER, Secrétaire.

[illegible]

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire contenant toutes les matières—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'*Abeille* quotidienne. [illegible] les rapports, est fait [illegible] qui ne peuvent [illegible] les jours, ou qui désirent [illegible]

VAPEURS.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

[illegible]

HANOVER [illegible]
FRANKFURT [illegible]

PRIX DU PASSAGE: [illegible]

Ed. F. STOCKMEYER & Co., Agents. No [illegible] de la rue de l'Union.

Passage pour l'Europe.

(AGENCE) Via la Nlle-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.

STATE LINE. [illegible]

WHITE STAR LINE. [illegible]

ALLAN LINE. [illegible]

A. H. MILLER & Co., No 25 de la rue Carondelet, Nlle-Orléans. [illegible]

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans [illegible]

A dater du et après le 20 octobre 1876, [illegible] FRANCIS BELLE [illegible]

C. E. PAYNE, [illegible]

Bureaux de la Compagnie du New-Orleans City Railroad,

No 124 de la rue du Canal.

Nlle-Orléans, [illegible] octobre 1876.

Jusqu'à nouvel ordre, les trains sur le chemin de fer de la rue du Canal, des Cimetières et du Lac, partiront comme suit: De la Ville. Du Lac. [illegible]

Lorsque le temps sera beau, [illegible]

C. G. LEWIS, [illegible]

[illegible]

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, St-Louis et Chicago.

Les trains partent et arrivent comme suit: (Du dépôt, au pied de la rue Calliope.)

A partir de lundi, 27 novembre les trains partiront et arriveront comme ci-après:

DÉPARTS. ARRIVÉES.

Malle [illegible] | Malle [illegible]
Agrément [illegible] | Agrément [illegible]

CHARS DORTOIRS PULLMAN JUSQU'A ST. LOUIS, CHICAGO, LOUISVILLE ET CINCINNATI.

Un seul changement de chars dortoirs jusqu'aux villes de l'Est. [illegible]

A. D. SHELDON, Agent. E. D. FROST, Directeur-Général.

[illegible]

New Orleans, St. Louis & Chicago R. R. Co. (Great Jackson Route.)

(From Calliope street Depot.)

On and after Monday Nov. 27 1876, trains depart and arrive as follows:

DEPART. ARRIVE.

Mail [illegible] | Mail [illegible]
Accommodation [illegible] | Accom. [illegible]

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO ST. LOUIS, CHICAGO, LOUISVILLE AND CINCINNATI.

Only one change of sleeping cars to Eastern cities. [illegible]

A. D. SHELDON, [illegible]
E. D. FROST, General Manager.

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

[illegible]

LA GRANDE ROUTE POUR L'EST, LE NORD ET L'OUEST.

Via Louisville, via Atlanta et via St-Louis. ELLE TRANSPORTE LA MALLE DES E. U. [illegible]

New Orleans & Mobile Rail-Road.

MOBILE LINE.

[illegible]

THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST, Via LOUISVILLE, Via ATLANTA, and Via ST-LOUIS. CARRYING THE U. S. MAIL.

[illegible]

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

[illegible]

ASSURANCES.

Association d'Assurance [illegible]

[illegible]

ASSURANCES.

Dix-huitième tableau annuel de la Compagnie d'Assurance HOPE de la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

New Orleans Credit Fonc[illegible] Association.

[illegible]

Société Française de Bienfaisance Mutuelle de Jefferson.

RAPPORT ANNUEL [illegible]

[illegible]

La Compagnie d'Assurance TEUTONIA [illegible]

[illegible]

ASSURANCES.

La Compagnie d'Assurance [illegible] NOUVELLE-ORLEANS.

[illegible]

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nlle-Orléans.

DIX-NEUVIÈME ETAT [illegible]

[illegible]

Sun Mutual Insurance Company

[illegible]

THE NEW ORLEANS BEE

[illegible]

For New York direct.

[illegible]

NEW ORLEANS [illegible] MUTUAL INSURANCE COMPANY.

[illegible]

Farmers' and Traders' Insurance Company.

[illegible]

Société Française de Bienfaisance Mutuelle de Jefferson.

[illegible]

ASSURANCES.

Merchants' Mutual Insurance Company

[illegible]

PAUL FOURCHY, Président.

STATE OF LOUISIANA, [illegible]

[illegible]

J. TUYES, [illegible]

STATE NATIONAL BANK

[illegible]

Au Public.

NEW ORLEANS PACIFIC [illegible]

[illegible]